

Passage de l'outarde

Automne 2008

N° 15

Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc



Félix à Paris vers les années '50, Paris Match

08/08/2008

La suite

Événements spéciaux

Spectacle hommage 20 ans

Lancement de l'album

Chronique

André Gaulin

Espace d'un soir

Émission de télé



« Parfois je me dis, pour calmer ma détresse
Que je suis peut-être le corps d'un vieux héros
Une pensée éternelle
d'hymne d'un pays
Un enfant qui s'en vient »

Félix de Clerc, Rêves à vendre

08/08/2008
« Félix 20 ans »

Félix, l'homme de parole

Spectacle présenté aux Francofolies de Montréal

2 août 2008

mise en scène: Dominic Champagne

Vendredi matin, 1^{er} août, 5h30. Je me lève très doucement, me prépare et, à pas de loup, après avoir donné un baiser à mon amoureux et à mes fils, je quitte la maison endormie, bagage en main et beauté dans le coeur. Il fera beau, il fera chaud. Je me rends à Montréal. J'ai une entrevue en direct à 9h00 à RDI et plusieurs autres entrevues suivront pour souligner le spectacle à guichet fermé qui sera présenté au théâtre Maisonneuve de la Place des arts le lendemain à 20 h.

Je me sens en paix. Dans ma voiture, je revis littéralement toute cette année et demie à préparer, créer, rêver un spectacle qui marquera d'un grand coup les 20 ans de la mort de mon père. Je me souviens de ma première rencontre avec Dominic Champagne qui a été, tout au long de ce voyage, le phare essentiel de ce projet. Effaçant la déception de l'ignorance du 400^e de la ville de Québec pour produire un spectacle célébrant mon père, Dominic était là, confiant, rassurant, ses deux grands bras plongés dans l'oeuvre de mon père.

Après ces entrevues, je me rends aux Francofolies de Montréal pour remettre au nom de la Fondation Félix-Leclerc le prix Félix-Leclerc de la chanson à Catherine Major, cette artiste à la douce puissance que j'adore.

Par la suite, j'assiste aux répétitions du spectacle au sous-sol du théâtre Maisonneuve. Dominic me sourit de son grand sourire où la bonté a toute la place. Richard et Marie-Claire Séguin chantent *le train du nord*. J'apporte la guitare, les souliers et la base de micro qui ont appartenu à mon père. Ces objets, qui sortent pour la première fois de l'île d'Orléans depuis sa mort, serviront pour le spectacle. Dominic est touché en regardant ces artefacts. Montrant la guitare, Daniel Boucher me demande s'il peut en jouer. Dès les premiers accords, il ressemble à un petit garçon devant un cadeau de Noël.

Je m'assoie et prends conscience de l'amour des artistes pour mon père. Je suis impressionnée : 20 ans qu'il n'est plus et me voici aujourd'hui entourée d'êtres magnifiques. Fred Pellerin me rejoint. J'ai l'impression de le connaître depuis toujours. À son tour, il interprète *Douleur*. Un ange passe. Le temps s'arrête.

Je suis de retour au théâtre le lendemain en après-midi. Tous les artistes sont là. Michel Rivard, Daniel Boucher, Chloé Ste-Marie, Catherine Major, Jean-François Moran, Yann Perreau, Marie-Claire et Richard Séguin, Claude Lamothe, Julien Poulin, François Dompierre, Michel Donato, Fred Pellerin, Jean Lapointe, Roy Dupuis, Céline Bonnier, Monique Miville-Deschênes, Julie Castonguay et Mireille Deyglun.

Assise à côté de Dominic au milieu de la salle qui sera remplie dans quelques heures, j'écoute cette générale qui se transforme en spectacle : j'ai l'impression que mon père va apparaître sur la scène.

Le soir venu, accompagné de mon frère Francis, j'assiste à ce spectacle sans un mot, sans un geste, simplement émue. Le spectacle terminé, entourée des artistes sur la scène, Julie Castonguay me demande de venir les rejoindre. Je suis nerveuse mais j'y arrive. Sur scène, c'est l'amour des spectateurs qui me saute aux yeux. La chaleur et la douceur de Fred Pellerin apaise mon trac. Je suis heureuse de vivre ce moment. Je remercie les artistes et je lis le dernier texte que mon père a écrit :

*Pas d'affrontement dans mon œuvre,
c'est une œuvre frileuse,
peureuse comme moi.*

*Rangez-moi avec les musiciens,
les outardes,
les innocents, les contemplatifs.*

*Toute ma vie, loin de la foule,
Mais aussi toute ma vie
seul en face d'elle,
à défaire des nœuds.*

*Félix Leclerc
Dernier calepin, 1988*

Applaudissements, bonheur, reconnaissance. 2000 personnes qui applaudissent mon poète de père mort depuis 20 ans. J'en suis toute chavirée.

Tard en soirée, au restaurant, en compagnie de plusieurs artistes du spectacle, je regarde Dominic entouré de sa famille et j'ai une pensée pour Bach, ce musicien à grande âme. C'est ça Dominic Champagne, un musicien à grande âme.

N



Les cerfs-volants du fou de l'île

à l'Espace Félix-Leclerc situé à l'entrée de l'île d'Orléans
au 682, chemin Royal à Saint-Pierre



Les 4 et 5 octobre 2008
Activités de cerfs-volants pour la famille :

Ateliers de confection pour petits et grands, maquillage, envolée poétique...

Informations :
(418) 828-1682
www.felixleclerc.com

Félix-Leclerc
Espace Félix-Leclerc
Musée • Boîte à chansons • Sentiers

QUEBECOR

Partenaire principal

Lancement de l'album

Félix Leclerc

L'ÎLE D'ORLÉANS

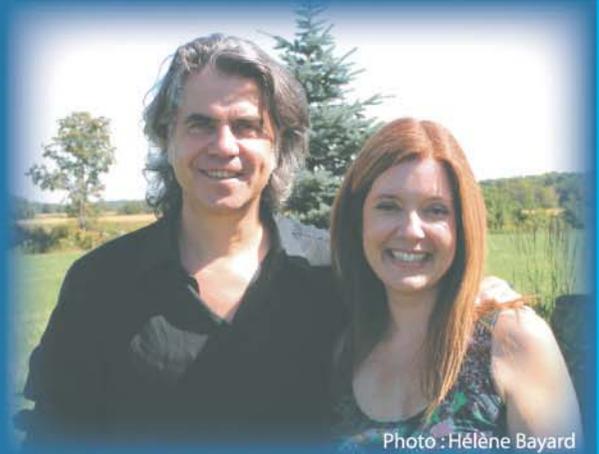


Photo : Hélène Bayard

Mardi matin, 2 septembre 2008. Cette journée, je l'ai rêvée, comme un petit film. Ce matin-là, j'ai vraiment l'impression de toucher de ma main le bleu du ciel.

Je suis heureuse. Je vis l'accomplissement, le travail bien fait, le rêve réalisé qui représente un grand pas dans ma vie. Je prends le temps nécessaire pour ressentir mon état d'âme, mon état euphorique d'une paix bienheureuse.

C'est aujourd'hui que nous lançons le nouveau CD où 15 artistes interprètent des chansons de mon père. Pour la suite du monde, de son monde... de son... éternité?

La journée est d'un bleu très lumineux. Mon fils de 5 ans en est à sa deuxième journée d'école complète. Je vais le reconduire malgré mes papillons dans l'estomac. Sa présence d'enfant pur me nourrit et me prépare à rencontrer les journalistes qui seront au lancement. Puis, j'ai une petite angoisse. Et s'ils n'aimaient pas ce nouveau disque?

De retour chez moi, mon petit de 2 ans me saute dans les bras en riant avant que son père le reconduise à la garderie. De la fenêtre, je le regarde monter dans la voiture. Je n'ai plus peur des journalistes. Ce disque est aussi pour mes fils, pour leur suite du monde dans la rencontre de leur grand-père.

Il y a déjà plusieurs personnes, plusieurs amis qui sont arrivés. Beaucoup de journalistes sont là aussi. Ils me saluent en souriant. Richard Séguin et sa femme Marthe m'embrassent et me transmettent leur joie d'être à l'Espace. Richard est touché d'être l'artiste choisi pour ce premier lancement de l'album à l'île d'Orléans. Car, tantôt, à 17 h, je serai à Montréal pour le second lancement.

Je suis sur la scène de la boîte à chansons de l'Espace Félix-Leclerc et j'ai une pensée pour tout ce travail accompli pour la création de ce lieu. À ce souhait d'adolescente de réaliser un endroit comme celui-ci pour perpétuer la mémoire de mon père. Je réalise la chance que j'ai de vivre ce que je vis.

Après un grande respiration, je raconte devant la salle bondée l'histoire de ce disque, le travail, la persévérance et l'extrême bien-être qui m'habite maintenant. Je présente Richard Séguin, l'ami, l'artiste. Il chante *Présence* et les spectateurs retiennent leur souffle. C'est beau. C'est grand.

Suivent les photographies, les sourires, les entrevues et le départ pour Montréal.

Me voilà au café du Monument national.

C'est bourré de monde, de journalistes, de photographes et plusieurs artistes du disque sont là. Gilles Vigneault accepte de parler au micro à condition qu'il me présente aux invités. Je suis émue, touchée et surtout heureuse.

Quelques heures plus tard, dans la chambre du superbe hôtel que mes amis-producteurs de l'album m'ont offerte, je repasse dans ma tête ce petit film de cette journée parfaite du 2 septembre 2008. J'ai des réserves de bonheur pour des années à venir. **N**



Aujourd'hui, 10 semaines après ce lancement, nous avons vendus 17 002 copies. C'est magnifique quand on pense à l'industrie du disque qui est fortement en baisse.

Merci!

Félix, chantre de la fierté!



C'est en 1966 qu'est enregistrée « la Complainte de la Manic » de Georges Dor, chanson mieux connue sous le simple nom de « la Manic ». Le succès en est tellement grand que 150 000 copies (des 45 tours) sont vendues. Ce succès inspirera à Raymond Lévesque son « Barrage » (1973), chanson comique sur air de western dont le refrain affirme : « Je me cherche un barrage pour chanter mon beau pays »! La popularité de « la Manic » étonna Georges Dor qui se fit connaître alors comme chansonnier, lui qui, tout comme Félix, était déjà l'auteur de plusieurs livres (poésie). Ce n'est pas le lieu d'analyser les raisons du succès de « la Manic », subtile chanson d'amour de la femme et du pays nommé, mais il faut avouer que Félix lui-même avait - dès 1965 - écrit sa « Manic 5 » sous le signe de la fierté, signalant ainsi l'une des balises de la Révolution tranquille. Parlant de fierté, la chanson se termine par cette phrase : « Un mot que je croyais mort ».

« Manic 5 » fait partie des chansons peu connues de Leclerc. Comme si cette chanson tout à fait personnalisée dans son rythme, faite à la fois de poésie mesurée et libre, ne pouvait être chantée que par Leclerc qui en fait une prose poétique valsée. Chanson dialogique telle plusieurs chez lui (« Présence », 1948, « le Tour de l'Île », 1975...), où la femme restée seule à la maison -- comme dans la chanson de Vigneault « Ah! que l'hiver... », (1967) -- a peur que son mari, faiseur de barrage, tombe. Et lui de répondre qu'« un câble le retient ». Peur qu'il glisse sous l'avalanche, dit-elle encore, lui s'affirmant maille d'une chaîne. Ainsi, sa force de constructeur est à la fois amour et solidarité. « On dit ça j'ai peur quand même » reprend la femme, la fin de la première partie de la chanson répétant sous le même air le « J'ai tant peur que tu tombes » initial.

Les vers brefs de la deuxième partie poursuivent le dialogue amoureux, entre l'effroi et l'émoi de l'un et l'autre. Finalement, la femme se propose de dire au roi que grâce à lui, son homme, il fait clair chez elle. Et l'homme de suggérer de dire aussi au roi que s'il fait chaud chez lui, c'est grâce à elle, la chanson alliant ainsi amour et pays en train de se moderniser. Étrange d'ailleurs, cette évocation du roi en 1964 et que l'on peut interpréter comme une reprise de la vie souveraine de la Nouvelle-France, obturant le long hiver historique et faisant le pont avec la Révolution tranquille, redonnant l'espérance de l'à-venir. Car, la femme avoue qu'elle affirmera surtout au roi qu'elle est fière, fière, de son mari et bâtisseur, le mari demandant à sa femme de lui répéter ce mot de fierté qu'il croyait mort.

Cette relance d'une génération sur l'autre, qui dégage la fierté, Félix l'a chanté six ans plus tôt, en 1958, dans cette belle poésie chantée, « Tu te lèveras tôt », qui se promène, telle une caméra sur le pays, autant urbain que rural, de la ruelle au port, des yeux des demoiselles au bébé qui dort. La chanson suggère au troubadour de se lever de bonne heure et de sortir dehors. C'est là qu'il touchera la terre, verra les bateaux, le château, les champs d'avoine, toutes choses dont il racontera les merveilles à sa mère, le soir, à elle qui se dira fière « D'être de ce pays-là »! La chanson écrite en fin du régime duplessiste annonce déjà les assises d'un temps nouveau qui débouchera sur la nomination du pays québécois, si longtemps nié.

Précurseur, Félix y chante ce pays-là, « comté des pommes », « des pêcheries », « des flâneries », saluant ses gens, « Le facteur le voleur », « les faiseurs de chaises ° Les faiseurs de chaloupes » jusqu'aux « faiseurs de rien »! L'habileté verbale du poète, son talent pour le genre bref y sont manifestes, il fait déjà sonner les cloches », qui disent « C'est à toi tout cela », saluant encore « Les quatre-vingt comtés ° Les cinquante mille écoles ° (...) Les villes qui commencent ». « C'est ton pays » résume le poète, à condition de te lever tôt et de sortir dehors. Dehors, c'est-à-dire dans la vie publique, quittant l'enfermement forcé par l'occupation de l'Autre pour reprendre contact avec le monde comme sujet de son Histoire. Une chanson de fierté et de détermination, toute feutrée comme « Manic 5 », qui annonce pour le « Francis » (1947) pauvre et nu d'hier le grand printemps politique annoncé que le Québec va bientôt connaître.

André Gaulin

NE DITES PAS DE MOI

(hommage à Félix Leclerc)

Ne dites pas de moi que je suis un géant
Je suis dans la mesure de vous et de moi-même
J'ai changé le passé, j'ai pensé le présent
Je suis un homme simple qui vibre et qui vous aime

Ne dites pas de moi que je suis le premier
D'autres venaient avant moi emmurés de silence
Ils se taillaient par peur ou par absence
Et moi, par mon amour, je les ai déchiffrés

Ne dites pas de moi que je suis le plus grand
J'ai connu comme vous la vraie dimension d'homme
J'ai vécu anonyme les poids de l'écrasement
J'ai souffert votre crainte sans rancune pour personne

Ne dites pas de moi que je pars en perdant
Je suis mon seul maître et, dans ma solitude
J'ai vaincu, par ma foi, la noire crainte du temps
Je suis un homme libre au cœur des longitudes

Dites plutôt de moi que seul avec moi-même
J'ai tissé de mes rêves mes plus folles passions
En passant par le froid, mais rejetant la haine
J'ai donné ma tendresse en musique et en chansons

Ne dites pas de moi que je suis un géant
Vous êtes dans la grandeur et l'éternité même
Devenez après moi libres et resplendissants
Car il vous appartient d'être égaux à vous-mêmes

Louise Haley, Madame Minou

Ce poème a été interprété le 11 septembre 1983 au théâtre Félix Leclerc
par Monique Miller et Gilles Pelletier.

LE TOUR DE L'ÎLE

Chapitre 10 (suite)

Extrait de *Félix Leclerc - D'une étoile à l'autre*
Jean Dufour, 1998.

À présent, je partage mon temps entre l'agence parisienne et la maison de Dordogne plantée entre vigne et forêt. Pas toujours facile d'alterner à semaine écoulée et de vouloir respecter à la fois le calendrier des saisons et celui des artistes. Sans compter qu'un agent aux mains teintées de tannin n'est pas toujours crédible, sauf pour le folklore et les vigneron, rares dans la capitale. Je me surprends parfois à chausser les bottes de Félix en sachant bien que mes moyens ne dépasseront jamais mes projets.

En 1983, alors que j'ai définitivement passé le relais à Sylvie Dupuy pour vivre et travailler en province, le Printemps de Bourges me fait connaître son intention de rendre un hommage exceptionnel à Félix Leclerc. Avec d'innombrables précautions, j'en avise l'intéressé qui, en février, me répond :

*« Avec quelle joie je relis ta lettre! On dirait Fidor de Pieds nus dans l'aube. Donc, je crois, il est probable, possible, on en parle, peut-être, selon les rumeurs, attendons voir, sans le jurer, prévisible, souhaitable, faisable, que je sois là la première semaine d'avril. Tu es le boss. Entends-toi avec Pierre. Moi, je suis vrai comme à « Colin-Maillard ». J'ai un peu peur des interviews, rencontres, micros, déclarations... J'ai accepté de rencontrer ici d'avance notre ami français journaliste. Avec toi comme sentinelle, là-bas, je ne crains pas les baïonnettes. D'ailleurs, je parle comme un cabotin. Si on m'approche, ce sera simplement peut-être pour me demander si je suis pas un Auvergnat qui a perdu son chemin...
... Grève d'enseignants dans le Québec, chicaneries continues. À force de tomber, de se faire mal, de se cogner, de s'engueuler, on finira par entrer dans « l'adulterie ».
Pauvre Québec! Comme il est jeune pour gaspiller autant d'énergie...
... Je me réjouis de rencontrer François Rauber, mais le poids de ta lettre, c'est quand tu me parles de Sol « l'épouvantail qui attire ». C'est plus que du vin, lui, c'est du champagne! S'il était là le soir de ma fête, quelle fête!
Saluts, à bientôt. »*

C'est ainsi que, dans les premiers jours d'avril, Félix arrive à Bordeaux, mais sans sa guitare. Passage rapide dans les locaux vétustes du Centre de la Chanson pour signer le livre d'or et, à l'insu des journalistes, nous gagnons la Dordogne.

Il est visiblement heureux de retrouver la maison qui - dans l'intervalle - a bien changé d'allure. Détendu, jovial, il donne libre cours à sa bonne humeur et apprécie généreusement les produits du « terroirs ». Ravi aussi de pouvoir esquiver les appels qui nous parviennent. Rien ni personne ne peut distraire les bons vivants du feu de cheminée, de la canette « à la ficelle » et des vins de Montravel.

Dimanche de Pâques. Notre ami me demande de le conduire à l'office. Voilà quelques années, il avait manifesté le même désir pour la messe de Noël à Poigny-la-Forêt. Dans la petite église de Saint-Rémy-sur-Lidoire, le froid a eu raison des fidèles. Une odeur de salpêtre se mêle à celle de l'encens. Entre Coco Ferrer et moi, Félix semble manifester davantage d'impatience que de piété. Au bout d'un moment, nous sortons aussi discrètement que possible. Personne ne connaîtra la réponse que Félix venait peut-être chercher, ce jour là.

Délicate attention que celle de la neige qui tombe en abondance entre Limoges et Bourges, ce qui nous vaut quelques sarcasmes de la part de Félix qui voit là une bien pâle imitation...

Au théâtre, en précurseurs, nous réglons les détails de la soirée pendant que Félix se repose à l'hôtel. La répétition réunit les amis qui seront, ce soir, sur le plateau de Jean-Pierre Chabrol, Roger Gicquel - qui chantait dans sa jeunesse les chansons de Leclerc en s'accompagnant à la guitare -, Sol, mais aussi Michèle Bernard, Gérard Pierron, Yves Duteil et Maxime Leforestier.

Le soir venu, de la coulisse, je retrouve les sensations des grandes soirées. Le rideau va s'ouvrir et je précède Félix pour le conduire à sa place, dans la salle. La petite porte qui s'ouvre sur le côté de la scène est celle du toril. Elle libère une explosion d'enthousiasme et je reçois de plein fouet la clameur de ce mur humain qui se dresse dans un élan d'affection. Je me retourne. Félix est bien là, frappé de stupeur. Ne pas s'arrêter, surtout pas. Dans la vague, nous parvenons à nos places et le spectacle commence.

Pendant deux heures, Félix a bien du mal à maîtriser son émotion. De l'ensemble vocal à Michèle Bernard écartelée par le souffle de son accordéon et qui interprète passionnément *La Drave*, les témoignages d'amitié et d'admiration se succèdent.

Au micro à son tour, Félix Leclerc évite les guitares qui lui sont tendues. Il remercie simplement, avec les mots d'un homme sensible et heureux.

Peut-être refait-il le parcours qui du sentier de ses dix-huit ans le conduit ici, un soir de Pâques, pour y recevoir l'un des plus beaux hommages de sa carrière, de son œuvre d'artisan.

Ce jour-là, Bourges doit bien plus qu'à la géographie d'être au cœur de la France, même si la délégation de Québec et la firme Polygram en ont ignoré l'itinéraire.

Au Québec, on inaugure un théâtre Félix Leclerc. Un nouveau calepin, *Rêves à vendre*, est publié. Noté pour le plaisir :

*« La réussite du poète n'est pas d'être traduit
dans cinquante-deux langues
mais
d'habiter le cœur de celui ou celle
qui ne parle pas sa langue. »*

Et encore

*« Faites de la prison pendant que vous êtes pauvre,
après, ce n'est plus possible. »*

Dans la série « Vagabondages », au Théâtre de l'Île, Roger Gicquel enregistre une émission consacrée à Félix, entouré de Jean-Pierre Ferland, Yves Duteil, Claude Léveillée, Michèle Bernard, Marie-Claire Seguin et Sylvain Lelièvre.

Pour la première fois, la maladie apparaît. Le comportement de l'artiste n'en est pas affecté, mais le regard de l'homme et son visage laissent deviner le combat.

Dans les régions de la France, de Suisse et de Belgique, les villes et les théâtres que je parcours à nouveau deviennent malgré moi les sentinelles du souvenir. À la lecture de ce récit, on peut imaginer un périple palpitant d'allégresse.

Peu de fausses notes en réalité, si peu qu'il faut les rechercher au fond de la mémoire, dans un angle perdu. Mais il convient aussi parfois de laisser parler la colère.

On se souviendra d'une restauratrice indélicate de la Grande Chartreuse qui prévient discrètement un photographe de presse, minable paparazzo opérant sans vergogne pendant le déjeuner. Pour essayer de se faire pardonner, la gente dame offre un digestif à Félix, mais à lui seul car dit-elle dans un bel élan de politesse : *« Vos amis ne sont pas des personnalité! »*

Le verre et le livre d'or sont restés intacts sur la table...

Colère explosive, celle-là, alors que les caméras de la télévision belge sont disposées sur le plateau, sans accord préalable, et qu'il faut retarder le récital pour les faire retirer. On les retrouve en sortant de scène alors que - traversant la foule pour regagner la voiture - un cameraman opère en voleur d'images. Excédé, je fais le coup de poing et, pendant quelques secondes, tout voltige autour de nous. La voiture démarre enfin dans la poussière grise qui masque dans les phares la cimenterie d'Obourg.

à suivre...

Exposition

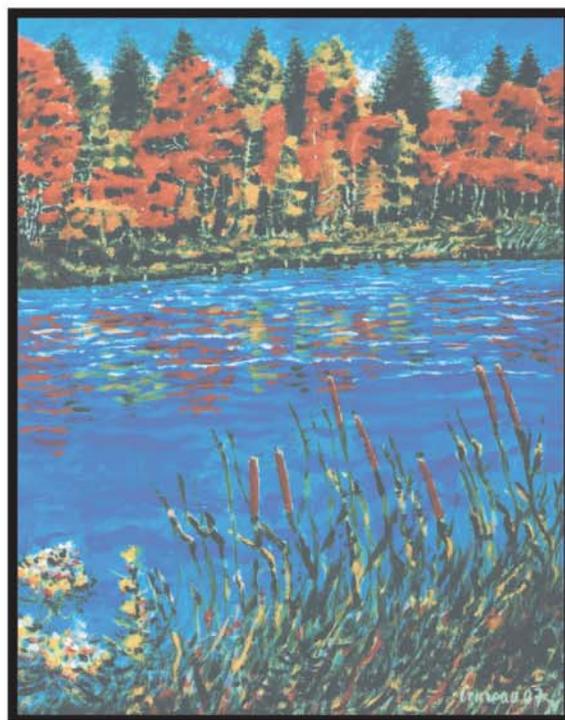
La mémoire des arbres

Du 2 octobre au 5 décembre 2008

Les arbres marquent notre paysage,
ils conservent les souvenirs du passage
des saisons et des années,
des hommes et des femmes qui les protègent,
les négligent ou même les abattent.
Ils sont les témoins vivants des effets nocifs
de la pollution et de la destruction de l'environnement.
Ils sont menacés par la pollution de l'air,
par la contamination insidieuse de la nappe phréatique
et par des opérations de drainage des eaux de surface.

Quelle ne fut pas ma stupeur, en retournant
cette année sur le chemin des Prêtres à Saint-Pierre
de l'Île de constater des travaux de terrassement
au bulldozer en cours qui étaient en train d'assécher
un étang et de détruire les paysages
qui m'avaient séduit et que j'avais immortalisés
sur des toiles.

Même l'environnement de la vieille goélette
de Saint-Laurent de l'Île pourrait être menacé
par le projet Rabaska .



L'homme a besoin des arbres pour vivre et survivre.
Ils représentent le poumon artificiel de l'humanité.
Bien installés dans des paysages d'une beauté aussi exceptionnelle
que celle de L'Île d'Orléans, ils demeurent la mémoire de ce qui a été.

Jean Gareau



Notes sur l'artiste

Né à Montréal, Jean Gareau a étudié avec le sculpteur Louis Archambault et le peintre Jacques de Tonnancour. Il a également travaillé ces dernières années avec David Gillanders au Musée des Beaux-Arts de Montréal et à l'atelier de Pierre Lafleur, peintre et muraliste. Après une carrière d'architecte, il s'est remis à la peinture qu'il avait temporairement abandonnée. Artiste autonome, il travaille dans son propre atelier.

Jean Gareau a exposé, en juin 2007 et en juin 2008, au Parc des Artistes, sous l'égide de la Galerie d'art d'Outremont. En avril 2008, il a exposé des natures mortes à l'Exposition de la Société de pastel de l'Est du Canada à Saint-Jean sur Richelieu où il a obtenu une Mention honorable. Cet été, il exposait à Kamouraska et à St-André de Kamouraska.

L'Espace d'un soir

Nouvelle émission de télévision **Canal VOX**

Diffusion automne 2008



C'est avec une énorme joie que je suis devenue animatrice pour une deuxième année. Après avoir animé *Soir de Fête* à la télé d'ici en 2007 avec des invités comme Marc Déry, Isabelle Blais, Maryse Letarte, Ariane Moffatt, Catherine Durand, France D'Amour, Florence K., Edith Butler, Yann Perreau, Catherine Major, Marie Michèle Desrosiers, Mara Tremblay et Chloé Ste-Marie, les gens de VOX m'ont demandé si j'étais intéressée par une autre série d'émissions qui offrirait, cette fois, une diffusion plus importante dans tout le réseau de VOX.

Pourquoi pas me suis-je dis! Quelle chance de faire des entrevues avec des artistes qui se produisent à l'Espace Félix-Leclerc!

D'une durée de 30 minutes, cette émission offre des extraits de spectacle qui se mêlent aux entrevues. Ce sont des entretiens tout en confiance avec des artistes en spectacle à l'Espace Félix-Leclerc.

De plus, cette émission de télévision offre une visibilité magnifique à l'Espace Félix-Leclerc. Une publicité diffusée pendant l'émission souligne en détails ce que le visiteur découvre lors d'une visite dans ce lieu qui perpétue la mémoire de mon poète de père.

Cette année, j'ai reçu à l'émission *L'Espace d'un soir* : Stefie Shock, Patrick Norman, Kevin Parent, Vincent Vallières, Tricot Machine, Alexandre Belliard, Richard Séguin, Jean-Paul Fillion, Daniel Lavoie, Julos Beaucarne et Luc de LaRochelière.

Merci à l'équipe chaleureuse de Vox qui m'a fait vivre des moments gravés en moi pour longtemps. Espérons une autre année ensemble!

N



Photo : Linda Brousseau

Informations . . .

Ce journal sera disponible quatre fois par année, au changement des saisons, et offert gratuitement à l'Espace Félix-Leclerc. Si vous êtes membre-ami(e) de Félix, il vous sera transmis gratuitement par courriel.

Pour recevoir le *Passage de l'outarde* par la poste, vous pouvez vous abonner au montant de 20 \$ par année, frais de manutention inclus. Ainsi, votre don, à l'attention de la Fondation Félix-Leclerc, contribuera à perpétuer la mémoire de Félix, notre poète infini.

Vous voulez nous soumettre textes, commentaires, souvenirs?

Écrivez-nous...

lechampdumonde@videotron.ca

Nathalie Leclerc

Espace Félix-Leclerc

682, chemin Royal

Saint-Pierre-de-l'île d'Orléans, QC

GoA 4E0

Tél.: (418) 828-1682

Télec. : (418) 828-1963

Boîte à surprises . . .



CD 20 ans Félix

15 artistes interprètent
le meilleur de Félix

Vous désirez recevoir
notre petit journal sympathique
« **le Passage de l'outarde** »

Faites-nous parvenir :

Prénom :

Nom :

Adresse :

Ville :

Province :

Pays :

Code postal :

Téléphone :

Courriel :

Félix Leclerc
Espace Félix-Leclerc
Musée * Boîte à chansons * Sentiers

L'agenda

Spectacles et événements à venir...

Infographie : Nadia Blouin

Samedi le 8 novembre 2008
Nathalie Lessard
« Attends-moi... Félix! »

20h
20 \$

Samedi le 22 novembre 2008
Frédéric Baron
« Territoires Nord »

20h
15 \$

Judi le 27 novembre 2008
Le Vent du Nord

20h
15 \$

Les 12, 13 et 14 décembre 2008
**Les Jours vers Noël
du fou de l'île**
« 14 artisans de l'île
viennent exposer leurs oeuvres
dans la boîte à chansons »

10h à 21h
Gratuit

Photo: Linda Brousseau

QUEBECOR

Partenaire principal